

Extrait 13

# Carrés Monthomiens

Société des hommes (finalité de la)

# Carrés Monthomiens

La boussole  
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701968

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Carrés Monthomiens

## Extrait 13

### Société des hommes (finalité de la)

**Cette thématique comprend une série de 26 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 104 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 26 positions.**

#### Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

## 13. Société des hommes (finalité de la)

En toute société traditionnelle, la problématique centrale n'est ni la condition humaine ni la condition citoyenne, mais la préservation des structures publiques associée à l'hégémonie constante des institutions sur les peuples via la gouvernance politique, administrative, économique et financière. Cette évidence fonde la plupart des modèles républicains, monarchiques et autres se réclamant de la démocratie. Toutefois, hors démocratie citoyenne, la finalité des sociétés traditionnelles est de perdurer à l'infini en continuant d'avancer en aveugle, portée par l'inertie des actions passées, l'actualité et les événements de la réalité au présent, jusqu'à ce que des ruptures nettes volontaires ou violentes involontaires changent alors la donne. Dans cette fuite en avant collective qu'en est-il du respect de la légitimité de l'homme moderne éduqué, affirmé, informé, discerné, compétent, lorsque celui-ci doit supporter en plus de sa propre condition humaine, une condition citoyenne et sociétale qu'il n'a pas forcément demandée ? Dans ce contexte, qu'elle est la finalité de l'homme et de la femme moderne dans toute société contemporaine ?

### 1. C'est quoi la finalité sociétale ?

- a. C'est l'horizon collectif plus ou moins lointain vers lequel s'oriente un pays, une nation, une communauté homogène, à partir de la mentalité des hommes qui la composent et d'une culture dominante souvent prisonnière de la résistance au changement par le fait de ses structures matérielles, modèles d'organisation et règles de gouvernance.
- b. Une échéance à plus ou moins long terme affectant une majorité de la population ou du collectif, dans un cadre ou mouvement considéré comme relativement linéaire du fait de la grande inertie des sociétés à se renouveler et/ou à changer de cap.
- c. Un devenir plus ou moins négatif largement plombé par le poids du passé, les habitudes conservatrices du présent, l'ensemble des évolutions prévisibles et probables de la modernité animé par des périodes de calme, de rupture, de déclin, d'évolution, de catastrophes...
- d. Un avenir plus ou moins radieux et positif, porteur de changement évolutionnaire remplaçant la démocratie citoyenne, l'intelligence humaine et relationnelle au cœur du fonctionnement des sociétés.

### 2. En quoi le modèle sociétal est-il si instable du point de vue de sa finalité ?

- a. Parce que tout modèle sociétal correspond à un emboîtement de modèles sociaux, administratifs, économiques, financiers, éducatifs, culturels, médiatiques, sécuritaires, judiciaires, technologiques..., ayant tous une vocation distincte, une structuration organisationnelle, technocratique, législative spécifique, même s'ils sont tous reliés par un maillage fin et une architecture commune formant le système en place.
- b. Parce que tout modèle sociétal comprend deux grandes parties : la partie émergée visible relativement accessible et contrôlable et la partie immergée x fois plus importante, non visible et beaucoup moins facilement contrôlable.
- c. Parce que le changement régulier d'hommes dans sa gouvernance, l'alternative des partis politiques au pouvoir, la dominance de telle ou telle idéologie, ne créent pas les conditions les plus sereines et apaisées pour atteindre un objectif principal et/ou unique.
- d. Parce que les ambitions sous-jacentes animant ses différentes composantes et forces actives, la concurrence entre elles, les jeux d'intérêts..., retardent davantage l'échéance d'une finalité positive en imposant, au contraire et avec certitude, une finalité bien plus négative.

### 3. A quoi sert de vivre et d'exister dans une société qui contrôle la destinée humaine ?

- a. A espérer pour demain, pour soi ou les générations à venir, à l'établissement durable d'une démocratie avancée donnant accès à une citoyenneté avancée qui puisse changer carrément la donne de la destinée et de la finalité humaine.
- b. A rien de vraiment puissant, sinon à prolonger indéfiniment et en boucle l'espèce humaine dans sa diversité, ses traditions, ses certitudes, ses limites et ses freins, en attendant que la chance passe ou qu'un miracle économique, technologique, social ou divin se produise un jour.

- c. A protéger autant que faire se peut la pérennité des grands intérêts en place, l'exercice du pouvoir, le rapport du fort au faible, de façon à profiter au maximum des ressources disponibles ou captives pour les plus dominants.
- d. A jouir de l'instant présent sans trop se poser de questions et/ou en se créant un décorum existentiel porteur de sens via la croyance, l'ésotérisme, l'ambition, la passion, la consommation, la virtualité...

#### **4. Pourquoi faire allégeance à sa société d'accueil ?**

- a. Parce que celle-ci apporte tout un ensemble de services, structures, bénéfiques et avantages objectifs à chaque homme et femme, leur évitant de partir de zéro, d'être isolé ou subir de plein fouet les difficultés du quotidien de la survie.
- b. Parce qu'il s'agit avant tout d'être en phase avec les autres, de faire comme les autres, de ne pas se laisser exclure.
- c. Parce que cela favorise la sécurisation et la satisfaction courante des besoins primaires et secondaires, ainsi que ceux interagissant directement sur l'ego, la valorisation et l'estime de soi, le tout dans un cadre sociabilisé.
- d. Parce que ne pas le faire, c'est se compliquer vraiment la vie ordinaire à moins d'avoir une forte motivation à rechercher l'isolement.

#### **5. La société des hommes ressort-elle d'une finalité vraiment positive ?**

- a. Oui, si l'on considère que vivre sous la pression dynamique d'un encadrement sociétal lambda permet de qualifier positivement beaucoup de choses dans l'existant humain.
- b. Non, pas tant que cela, lorsque l'histoire se répète en boucle prouvant la non maturité de l'homme moderne à refaire constamment les mêmes erreurs sous prétexte de religion, d'idéologie, de rigidité mentale, de recherche de richesse ou de pouvoir...
- c. Oui, si l'on considère qu'en régénérant constamment la vie par la reproduction en l'associant aux progrès et à la technologie, la condition humaine ne peut qu'évoluer jusqu'à l'aboutissement final de l'homme et de la femme moderne.
- d. Non, dès lors que l'organisation sociétale se comporte comme un sous-modèle administré des lois de la nature en bridant, freinant, castrant, contrôlant en permanence l'évolution des tropismes naturels du vivant dans un cadre relativement dirigiste, moyen ou médiocre.

#### **6. Pourquoi vouloir se passer de temps en temps ou en permanence de la société ?**

- a. Parce que la pression exercée par les autres et/ou les contraintes imposées par le système peuvent devenir à un moment donné insupportables (métro, boulot, dodo...).
- b. Parce que se retrouver isolé du «bruit sociétal» permet de donner du sens à sa vie, de la sérénité, un retour à l'essentiel, un bain de nature.
- c. Parce que l'isolement ou le retrait volontaire correspond bien au fonctionnement mental et/ou introverti des individus.
- d. Parce que c'est la société qui le souhaite elle-même par différentes formes d'exclusion (prison, psychiatrie, expulsion, rejet de candidature...) démontrant ainsi qu'elle pratique auprès des sujets trop activistes, rebelles et non désirés, une discrimination légitime, voire un ostracisme conservateur.

#### **7. Vers quelle finalité sociétale nous dirigeons-nous ?**

- a. Sans grand changement sociétal, vers une accélération évidente de grands problèmes naturels, environnementaux, urbains, politiques, sociaux, économiques..., exposant l'homme commun à un destin erratique et imprévisible.
- b. De manière globale, vers une fuite en avant technologique et d'intelligence artificielle continue, changeant progressivement la vie des hommes et le destin des nations.
- c. De manière ciblée, vers une inévitable dynamique de nature évolutionnaire porteuse d'améliorations fortes et utiles pour les conditions humaine et citoyenne.
- d. De manière dispersée selon les territoires, vers un éclatement et une fin programmée plus ou moins difficile des modèles sociétaux les plus conservateurs, sans leçon utile ou positive à retirer pour l'humanité à venir et restante.

## **8. A quoi cela sert d'évoquer la finalité des sociétés actuelles ?**

- a. A démontrer qu'il n'existe que 3 types de finalité pour l'espèce humaine : la finalité positive (évolutionnaire et avancée), la finalité neutre (stagnation et vitesse lente), la finalité négative (involution, durcissement, disparition).
- b. A souligner le fait que dans le cadre d'un déclin civilisationnel global, la finalité des sociétés humaines est multiple et déconnectée les unes des autres.
- c. A prouver que tout est relatif à tout moment et que rien n'est vraiment définitivement écrit, tant que les hommes de courage et de bonne volonté détiennent entre leurs mains les clés de leur destin individuel et collectif en pouvant courber toute trajectoire, changer l'issue et/ou améliorer constamment l'existant sur la forme comme sur le fond.
- d. A suggérer que tout est déjà écrit et prévisible depuis le début, en fonction de la nature et de la portée des principes fondateurs et/ou de la constance dans la logique de fonctionnement venue du passé et s'imposant au présent.

## **9. Quelle est la finalité d'une société vue sous l'angle du système qui la dirige ?**

- a. Aucune sur le fond, sinon de s'activer en rond en fonction de l'existant et de la réalité présente dans une progression aveugle de sa destinée, tout en utilisant à son profit et de manière opportune les lois de la dominance et du rapport de force légal, afin de maintenir au-dessus de la communauté des hommes une organisation autoporteuse encadrant, formatant et contrôlant la vie des hommes et des structures.
- b. De gérer les masses dans le cadre d'un ordre non naturel et artificiellement imposé favorisant certaines valeurs et pas d'autres, en fonction directe de l'influence mentale et psychologique de ses élites et dirigeants fondateurs et suivants, sans ne plus pouvoir ensuite s'en extraire tellement le matricage culturel est devenu fort et irrémédiable pour tous.
- c. Se maintenir en place coûte que coûte, se nourrir de l'acquis et des ressources disponibles et produites par les multiples composantes de son environnement humain, institutionnel, organisationnel et naturel, dans une finalité d'exploitation et de recyclage sans fin placée sous contrôle permanent.
- d. Sophistiquer et affiner constamment les rouages de la «machine» pour toujours mieux dominer l'évolution de l'homme et l'occurrence des événements, à la source même de leur fonctionnement et/ou de leur complexité.

## **10. Pourquoi l'intérêt de toute société est-elle que ses membres vivent longtemps et en bonne santé ?**

- a. Pour participer à l'économie nationale et territoriale par les différentes activités du citoyen (administré, travailleur, cotisant, consommateur, épargnant, contribuable...) ainsi que pour rentabiliser l'investissement du système sur chaque tête (éducation nationale, système de protection sociale, grands travaux, investissements multiples, retraite, sécurité...).
- b. Pour faire vivre le collectif, dynamiser les échanges, créer, produire, inventer, perpétuer la culture, les traditions, équilibrer le rapport décès/naissance...
- c. Pour éviter d'alourdir la dépense et la charge de l'Etat et/ou des collectivités (santé, vieillesse, maladie, accident, assistances diverses...) et, par effet mécanique, éviter l'augmentation de la contribution des autres, dès lors que l'individu ne devient plus productif ni actif mais dépendant et/ou assisté du système.
- d. Parce que la mortalité et l'invalidité coûtent plus cher qu'elles ne rapportent directement ou indirectement au système par le déficit de ressources fiscales directes et indirectes, de baisse des flux économiques et par l'augmentation des coûts et charges administratives subséquentes.

## **11. Pourquoi les sociétés modernes favorisent-elles généralement la politique familiale comme finalité ?**

- a. Pour permettre au premier degré, la survie de l'espèce dans un nombre suffisant (démographie) et pour maintenir la perpétuation du ou des génotypes ethniques.

- b. Pour permettre au second degré, la transmission culturelle, patrimoniale, l'héritage familial, la tradition..., de génération en génération.
- c. Pour permettre au troisième degré, de maintenir le train de vie de l'Etat, des collectivités territoriales et locales, ainsi que du système en général, par les contributions obligatoires prélevées à un moment donné de la vie citoyenne.
- d. Pour permettre, au quatrième degré, une évolution progressive des moeurs, une amélioration de la qualité de vie collective, de meilleures conditions humaine et citoyenne.

## **12. Pourquoi, inversement, certaines sociétés ne favorisent pas du tout l'expansion démographique ?**

- a. Pour des raisons d'impossibilité compte tenu de l'infertilité des individus trop vieux ou handicapés, voire par pur égoïsme individuel à ne pas vouloir subir les contraintes maternelles ou paternelles de l'éducation des enfants.
- b. Pour des raisons humanitaires ou médicales compte tenu des risques de maladie, de futurs handicaps et/ou du fait des mauvaises conditions de vie offertes.
- c. Pour des raisons de principes moraux, d'abstinence sexuelle, de rituels, de croyances, voire d'idéologie de race pure.
- d. Pour des raisons politiques de contrôle de la natalité afin d'éviter un surnombre d'hommes et/ou de femmes difficile ensuite à canaliser.

## **13. Pourquoi jouer collectif, inventer, créer, construire, apporter sa contribution en société ?**

- a. Pour améliorer la vie de tous et être plus efficace ensemble, ainsi que pouvoir en profiter en retour pour soi-même, selon le principe du «un pour tous et tous pour un».
- b. Pour bâtir un présent et/ou préparer un avenir plus en adéquation avec les multiples besoins latents et/ou affirmés des hommes et des femmes modernes.
- c. Pour satisfaire l'égo humain, sa vanité de reconnaissance, sa quête de valorisation et surtout ses pulsions de domination des hommes, du monde, des choses et/ou des phénomènes naturels.
- d. Pour prouver la supériorité décisive de l'homme sur l'animal, pour perpétuer la différenciation sociale et culturelle entre les groupes humains, les communautés, les races, les modèles politiques et/ou religieux.

## **14. Pourquoi la finalité de l'homme est-elle constamment asservie par celle de sa société d'accueil ?**

- a. Parce que l'homme dans ses multiples rôles et attributions en société (citoyen, salarié, consommateur, contribuable, usager, administré...) n'est pas perçu comme une entité sanctuaire intouchable et respectable mais comme une ressource à gérer, un pion utile, une main d'oeuvre, devant servir les intérêts du système, de la société, du collectif, en même temps que les siens propres dans le meilleur des cas.
- b. Parce que tant qu'il n'existe pas de cadre démocratique vraiment avancé mettant concrètement en valeur le rôle affirmé du citoyen, il est observable que la force des habitudes, les mentalités, les conservatismes, voire les archaïsmes idéologiques profonds, sont incapables de se renouveler en profondeur et d'envisager d'autres modèles de conduite des hommes qu'en les contrôlant et en les encadrant en permanence dans les usages connus.
- c. Parce que dans l'ordre du raisonnement humain, l'autorité et la dominance en matière d'autorité est d'abord accordée au système et à ses institutions, ensuite au collectif et à ses représentations et enfin aux individualités et/ou aux citoyens parmi les plus dociles et obéissants.
- d. Parce que tant que l'actif collectif sera jugé bien plus important que la contribution individuelle et/ou la destinée humaine, il sera toujours considéré que c'est la société (ou l'organisation en place) qui fait l'homme et non l'homme qui fait la société. Un erreur de jugement qui entretient l'infantilisation et la subordination des masses, expliquant la répétition sans fin de toutes les grandes et petites erreurs de l'histoire !



## **15. Une société avec des règles, des lois, des devoirs, des droits, ça sert à quoi au final ?**

- a. Dans l'absolu, à limiter le champ d'affirmation individuel de la nature humaine sous prétexte d'améliorer collectivement l'existant des conditions humaine, citoyenne et sociétale, dans une finalité de socialisation des rapports humains, de docilisation et de contrôle massif des comportements dans une recherche de paix civile et d'équilibre sociétal.
- b. Dans le relatif de la realpolitik, à gérer tant bien que mal et à vue l'hétérogénéité des besoins et attentes des masses populaires, les rapports hiérarchiques, économiques et sociaux, l'attribution et la distribution des ressources naturelles, fiscales et financières, la répartition des pouvoirs et des rôles, le contrôle permanent du citoyen.
- c. Dans un cadre totalitaire, à gérer par l'autorité et la contrainte l'ordre et l'unité nationale au nom de promesses politiques ou d'une idéologie quelconque, souvent de manière hautement personnalisée, liberticide pour la population et surtout prédatrice des ressources nationales au profit premier de ses gouvernants et alliés.
- d. Dans un cadre intégriste, à orienter délibérément en boucle la condition humaine, citoyenne et sociétale, selon une logique d'asservissement culturel, religieux, institutionnel et organisationnel, rejetant avec intolérance et/ou agressivité tout ce qui est extérieur, différent et concurrent.

## **16. Globalement la société se développe-t-elle au détriment des libertés naturelles et légitimes ?**

- a. Oui, car sans contrôle démocratique citoyen tout système animant le cœur d'une société tend à accaparer sans cesse de nouveaux espaces d'«omnipotence» et d'emprise, afin d'étendre toujours plus largement son champ d'influence, son ingérence dans les sphères intimes, privées, sociales, professionnelles et publiques du citoyen.
- b. Oui, car comme tout être vivant, le système tend tout naturellement à l'expansion et à la dilatation si l'on n'y met pas un frein, à grandir, à évoluer et à se développer constamment jusqu'à atteindre l'optimum dans le contrôle du détail, la précision, le contrôle et la surveillance au plus près des activités de l'homme et des organisations.
- c. Oui, car le mode opératoire du système est celui de l'alpha dominance en cherchant à obtenir un maximum de pouvoirs d'influence et de contrôle sur chaque membre de la société, chaque organisation, de façon à réduire symétriquement les potentiels libertaires et d'autonomie de ses membres, afin d'éviter une possible inversion dans le rapport de force.
- d. Oui, car tant qu'il existe des hommes motivés à collaborer étroitement avec le système en étant pour cela honorés, valorisés et rémunérés, ceux-ci sont condamnés à tout faire pour satisfaire la logique systémique et sociétale de fonctionnement et de développement, afin de conserver le plus longtemps possible leurs titres, rôles et prérogatives.

## **17. Quelles sont les principales options offertes en cœur de société pour perdurer ?**

- a. Changer durablement d'axe politique en opposant par la révolution hard ou évolutionnaire soft une nouvelle vision sociétale ou une idéologie contraire, des avancées notables capables de créer de fortes ruptures dans la gouvernance, la représentation citoyenne et l'organisation de la société.
- b. Agir de manière régulière et pondérée dans un cadre d'alternance politique sage et mesurée, en ne recherchant que de relatives petites avancées ciblées et précises, sans modifier ni faire vraiment évoluer les fondamentaux sociétaux en place souvent conservateurs.
- c. Maintenir le cap tracé sans trop s'écarter de la ligne directrice en évitant surtout les trop grandes réformes, les remises en cause idéologiques et structurelles, l'émergence de nouveaux droits citoyens, en s'appliquant à contenir la démocratie à ses terrains de jeu habituels.
- d. Revenir en arrière en faveur de modèles traditionnels, régresser dans le passé.

## **18. De quoi faut-il se méfier dans la vie des sociétés modernes risquant d'affecter leur finalité ?**

- a. Des réformes technocratiques présentées médiatiquement de manière positive au recto de l'annonce sans évoquer, au verso, les contreparties imposées sous forme de devoirs, de normalisation, de contraintes supplémentaires pour les citoyens ou les catégories visées.
- b. Des fausses bonnes idées et programmes politiques qui ne servent qu'à créer des effets d'annonce au moment des élections, notamment lorsque ceux-ci sont proposés par des hommes et/ou des partis conservateurs.
- c. Des fausses poussées démocratiques issues de la mobilisation de la rue qui se transforment en pétards mouillés ou en fiasco général lorsque les partis politiques d'opposition s'en emparent sans la mobilisation ou l'acceptation volontariste d'au moins 3/4 des citoyens (et non des votants).
- d. Des illusions et des mirages démocratiques faits de petites réformettes, de déceptions, de retours en arrière, lorsque la personnalisation et l'ambition politique est grande chez les leaders en lice fondant leurs actions sur des promesses trop belles pour être tenues et/ou à 10% de ce que l'on imagine.

## **19. Les sociétés modernes sont-elles embarquées sur la pente inéluctable du déclin ?**

- a. Oui, entraînée chacune à leur façon, avec effet retard ou anticipé, par le grand et lent mouvement de déclin civilisationnel judéo-chrétien-musulman et celui des modèles occidentalisés conservateurs, par le caractère dépassé de nombreux fondamentaux culturels passésistes, par l'obsolescence de pratiques semi-démocratiques face à la complexité croissante du monde moderne et les attentes nouvelles de l'homme et de la femme moderne.
- b. Oui, par le fait que la mondialisation des échanges, de la poussée technologique, de l'information et de l'éducation, accélère encore davantage l'interdépendance des Etats émergents et des nations occidentales, les obligeant à subir partie ou totalité des grands chocs culturels, économiques, financiers et environnementaux à venir, comme à réagir en chaîne à l'instar de la théorie des dominos.
- c. Oui, même par le fait nationaliste, d'esprit communautaire ou de croyance commune, entraînant d'abord un repliement sur soi, puis une lente asphyxie économique et sociale, puis un isolement entraînant un retour morbide en arrière gommant alors tous les sacrifices et efforts consentis par les générations précédentes, dès lors que la démagogie ou l'idéologie se montre incapable de remettre en cause les fondamentaux culturels, sociaux, politiques, sociologiques, économiques, de gouvernance jugés passésistes, inadaptés ou obsolètes, retardant ainsi toute possibilité de renouveau.
- d. Non, si telle organisation internationale ou fédérative, telle grande nation ou tel Etat décide, un jour avec l'accord éclairé et majoritaire de ses citoyens, de sortir du jeu traditionnel des valeurs conservatrices et traditionnelles en s'imposant de nouvelles règles du jeu fondées sur la démocratie citoyenne.

## **20. En quoi les principaux modèles de société (monarchie, république, démocratie...) sont-ils jugés satisfaisants ?**

- a. Parce que la mentalité dominante du citoyen est à la base fortement matricée et formatée par les valeurs et les modèles en place créant des marqueurs d'appartenance si forts que l'esprit adulte ne ressent ensuite aucun besoin d'en changer.
- b. Parce que le vécu, le connu et l'habitude, façonnent l'esprit humain, l'attitude et le comportement, de manière à accepter la réalité telle qu'elle se présente sans chercher à vraiment faire de comparaisons sur le fond et/ou en considérant que le modèle en place est certainement le «moins mauvais avant tous les autres».
- c. Parce que chaque modèle sociétal résulte d'une longue histoire souvent tourmentée démontrant sa capacité à résister aux épreuves du temps et à maintenir un équilibre d'ensemble jusqu'à aujourd'hui en offrant un mix acceptable d'avantages et d'inconvénients.
- d. Parce que le niveau relatif de démocratie qui les sous-tend est soit considéré comme supérieur, soit égal aux autres, et surtout qu'il n'a pas encore trouvé meilleure offre dans l'absolu !



## **21. Quels sont les plus grands risques sociétaux à affronter dans l'avenir ?**

- a. Suivre ou subir un leader charismatique risquant d'entraîner son peuple dans une voie sans issue, dans le chaos de la guerre, dans la souffrance et les larmes, comme trop souvent dans l'histoire de l'humanité
- b. Accorder trop d'importance aux progrès scientifiques et/ou se soumettre complètement aux évolutions biotechnologiques et d'intelligence artificielle, sans véritable contrôle démocratique, dès lors que celles-ci modifient le sens même du naturel humain, des besoins humains, des pensées humaines, par l'intégration massive de substituts artificiels, virtuels, «mutationnels».
- c. Faire des mélanges consanguins sous l'égide de réformes partielles entre les valeurs conservatrices en place et certaines valeurs évolutionnaires entretenant alors un contexte démocratique imparfait encore plus vulnérable.
- d. S'engager, même avec bonne volonté, dans de nouvelles voies évolutionnaires avec des hommes et des femmes non suffisamment aboutis et/ou cautionner tout modèle sociétal démocratiquement imparfait.

## **22. Une forte évolution démocratique en faveur du citoyen est-elle une finalité envisageable ?**

- a. Oui, à partir du moment où la conscience collective atteint un bon niveau d'éducation, d'affirmation de soi, de compétence (maîtrise, savoir, expérience...), d'exercice du libre-arbitre en étant bien informé.
- b. Oui, par une volonté citoyenne constante à ne jamais fléchir ni plier face aux excès du système tout en s'obligeant à résister, proposer, imposer des changements, par tous les moyens démocratiques disponibles.
- c. Non, tant que le système par le biais de ses institutions, de ses gouvernants et influents garde le leadership sur le citoyen comme le chef de meute ou l'alpha dominant tend à affirmer de manière directive son pouvoir et son autorité sur le groupe dominé en trouvant, de part et d'autre, cela tout à fait normal.
- d. Non, tant que la mentalité générale n'évolue pas vraiment en étant fortement matricée par la culture dominante et/ou des valeurs conservatrices (hiérarchie, rapport au pouvoir, à l'argent, à l'autorité, méritocratie statutaire, esprit de concurrence...)

## **23. Qui doit s'engager en faveur du changement ?**

- a. Tout le monde est directement ou indirectement concerné par le changement faisant que celui-ci doit reposer sur une synergie impliquant à la fois les moyens de l'Etat, les représentations politiques, le collectif via les institutions, les réseaux sociaux et communautaires, les minorités agissantes, les leaders d'opinion, les citoyens anonymes.
- b. Les minorités agissantes défendant les droits de certaines catégories d'individus et de citoyens ont une responsabilité évidente dans l'impulsion initiale mais aussi dans la conduite terrain du changement et son contrôle.
- c. Les leaders d'opinions représentant l'élite du pays qu'ils soient issus du monde politique, technocratique, médiatique, people, économique, financier, culturel, religieux ont une responsabilité toute particulière dans l'amorçage général du changement en servant de tuteur, de mandataire, de guide.
- d. L'Etat et les pouvoirs publics ont une responsabilité décisive du fait de la gouvernance politique et technocratique ainsi que des moyens disponibles.

## **24. Un véritable changement évolutionnaire en société est-il risqué pour le collectif ?**

- a. Non, pas pour le peuple unifié qui a tout à gagner, car le changement évolutionnaire est surtout porteur de motivation et d'espoir faisant que lorsque l'énergie, la volonté, la compétence et la détermination du plus grand nombre s'en mêlent, tout est avantageusement bousculé et accepté.
- b. Oui, en fonction de la capacité de nuisance des gouvernants sortants, de l'élite perdant ses privilèges, des représentants dogmatiques du système perdant leurs repères et/ou des minorités de collaborateurs, militants et citoyens mécontents qui ont alors tout à perdre.

- c. Non, car malgré la survenance prévisible d'événements pénibles au cours de la période de transition, l'histoire de l'humanité montre comment derrière toute confrontation politique ou civile se dégagent toujours entre gens biens, intelligents, de bonne volonté, responsables, des consensus rendant inutiles toutes les formes antérieures de violence.
- d. Oui, dès lors que l'initiative citoyenne reste divisée, limitée ou timorée, qu'elle implique un recours violent des forces de l'ordre et sécuritaires de nature à conforter la position des autorités en place dont la réponse est souvent de durcir encore davantage les positions en contrôlant et/ou en réduisant l'espace démocratique.

## **25. Les sociétés modernes sont-elles aptes à apporter le bonheur attendu par les citoyens ?**

- a. Oui, car le fait de progresser régulièrement en soi-même (affirmation de soi, épanouissement, aboutissement) dans un cadre sociétal protecteur est déjà le commencement du bonheur sachant que l'idée du bonheur est déjà l'accès au bonheur individuel.
- b. Oui, car l'amélioration des conditions matérielles, affectives, culturelles et/ou spirituelles de vie, agit directement sur l'accès au bonheur individuel. La suffisance et la satisfaction provenant de la réalisation des besoins vitaux et dominants sont tout à la fois, la source et la finalité du bonheur.
- c. Non, tant que les contraintes dures et permanentes de la vie en collectivité augmentent et s'opposent de manière frontale aux attentes naturelles et libertaires des individus, insatisfaisant, frustrant, inhibant l'intensité des éventuels états de bien-être physiologiques et psychologiques et/ou en réduisant leur durée.
- d. Non, tant que le niveau de démocratie reste faible ou partiel limitant le champ d'action des citoyens et des individus, par conséquent leur condition humaine et citoyenne à rester ainsi dominée, soumise et contrainte, ce qui est antinomique avec la notion de bonheur, même si l'esprit sait vivre, s'accommoder et se motiver de tout temps avec l'existant.

## **26. Pourquoi les sociétés modernes ont-elles tant de mal à évoluer vers le haut et changer de l'intérieur ?**

- a. Parce que toute société est formée d'un ensemble complexe de nombreux sous-systèmes aux intérêts divergents sur la forme mais convergents sur le fond. La rivalité et concurrence entre eux encadrent depuis toujours l'évolution humaine par des jeux constants de pouvoir, une recherche de domination sur les autres systèmes, leurs membres et/ou sur le citoyen lambda qui vit et oeuvre à l'extérieur.
- b. Parce que tout système en place est à la fois conservateur et dominant en autoprotégeant d'abord ses pouvoirs, privilèges et intérêts, avant de vouloir concéder des améliorations, transformations et changements qui ne soient également profitables pour lui. Dans un monde ouvert et moderne, il s'agit là d'une situation paradoxale dans laquelle n'existe plus aucun courage à gouverner ni décider au sein même des ors et rouages du système, tant que que personne n'ose s'attaquer vraiment de l'intérieur au système en place.
- c. Parce que les individus, élites ou non, qui oeuvrent aux postes de commandement dans tout système en place n'ont aucun intérêt à couper la branche sur laquelle ils sont assis et/ou à quitter les postes et fonctions à partir desquels ils profitent d'avantages, statuts et rémunérations en souhaitant même que le système perdure le plus longtemps possible.
- d. Parce que le vrai contre-pouvoir de nature à soumettre tout système en place est dans l'homme et la femme aboutis et chez tous ceux qui sont déterminés dans le nombre et la diversité. Seule une exigence de citoyenneté aboutie est le vrai contre-pouvoir de nature à soumettre le système, sans quoi toute rupture ou changement partiel de l'existant, par le vote ou la révolution, ne peut que reproduire un nouveau système doté des mêmes caractéristiques d'autoprotection.